

MA MAISON : SOUVENIRS

La maison était haute : quatre étages, au moins, pour ce que j'en pouvais voir en renversant très fort la tête en arrière. Elle jouxtait un hôtel-restaurant dont les nappes et les draps fleuraient bon la lessive et le soleil. La literie volait au vent de l'arrière-cour : les jours de lessive, nous jouions à cache-cache, et les ombres portées dénonçaient notre présence...

J'avais interdiction de monter dans la remise adjacente à la maison : on y accédait par une échelle de meunier. Les garçons nous lançaient des défis, fanfaronnaient tout en haut de l'échelle.Je ne suis pas une poule mouillée, je finissais toujours par les rejoindre, et ma petite sœur me suivait...Le soir, elle me dénonçait aux parents....

C'est surtout de nos jeux dans les draps séchant au vent que je me souviens....

La maison était haute, mais étroite, juste deux appartements par palier. Des gens qui vivaient là, je ne revois que nos voisins de l'étage en dessous : une dame polonaise qui nous gardait parfois, et avait entrepris de m'apprendre quelques rudiments de cuisine : autant parler au fond des casseroles, j'étais déjà totalement inapte, mais notre chère voisine ne s'est jamais découragée....

C'était une maison très sombre, très noire. L'obscurité du cellier et de l'arrière-cour a oblitéré tous les souvenirs de couleur....En ce temps-là, surtout à Saint Bonnet Le Château, les hivers étaient froids, longs et rigoureux....Sur les carreaux givrés, la buée de notre respiration dessinait des fleurs et des étoiles...Les poignées des fenêtres et les barres métalliques collaient aux doigts imprudents qui s'attardaient trop longtemps....

Mon père remontait le charbon par seaux de la cave, maman vidait les cendres : elle avait une pelle et un petit balai. Il n'y avait qu'un seul poêle, dans la chambre. Nos lits l'entouraient : on avait chaud à la tête et froid aux pieds....Les parents dormaient dans la même pièce, à l'opposé du poêle : ils n'avaient pas l'air de souffrir du froid....Pour m'endormir, j'écoutais le ronflement du poêle, et, assourdi mais rassurant, le bruit des conversations entre mes parents, dans la cuisine.

A un moment, il y eut un gros poste TSF, l'un des premiers du village sans doute : mon père en était très fier. Et il fallait se taire absolument quand il écoutait les infos, on disait alors les actualités.

Dans cet appartement de cette maison haute, il y avait un escalier...L'entrée en était interdite par une porte fermée à clef....Mon père en défendait l'accès, c'est lui qui détenait la clef : elle se trouvait accrochée dans son bureau, et son bureau, il y était très souvent. Il y recevait ses clients, en plus de son lieu de travail en ville. La porte restait donc hermétiquement inaccessible...Je me contentais, ces jeudis après-midis-là de m'asseoir par terre, à lire , à rêvasser...

Et puis, peut être que j'avais grandi, un jour, j'ai eu la fameuse clef en ma possession, alors on l'accrochait juste sur le chambranle de la porte du grenier.

Ce grenier, qui m'avait tant fait rêver sur son supposé mystère, n'avait rien du charme que l'on prête ordinairement à ces annexes....C'était décevant, en regard de l'interdiction qui s'y était attachée....Point de coffre aux merveilles, point de souvenirs jaunis, ni de carnets mystérieux, ou de photos compromettantes....Ce grenier n'avait rien à cacher, je m'en étais fait, à cause de l'interdiction parentale, un objet de désirs...Il n'avait rien d'un paradis merveilleux et inaccessible...

C'aurait quand même pu ressembler à « si tu n'es pas sage, on t'enfermera dans le grenier »Même pas....Mais ce grenier reste l'un des endroits de ma vie que je n'oublierai jamais...Je ne me souviens pas pourquoi, mais je m'y revois toujours seule : disparue la petite sœur aux doigts fouineurs et à la curiosité effrénée....J'y ai lu , tout mon content, des heures, des après-midis entiers....Sur de vieilles chaises brinquebalantes, directement vautrée sur le sol dur, ou appuyée au chambranle tremblant....Le journal de Mickey, Sylvain et Sylvette, les Clubs des Cinq....J'en oubliais toutes les contingences extérieures, et il fallait que l'on m'appelât, ou que le jour déclinât....

Les vendredis, mon père recevait ses « administrés » : il était inspecteur des contributions indirectes et, à ce titre (ou du moins le croyais-je), autorisé à recevoir les dons en nature. Le vendredi était jour de marché. L'escalier était plein de paysans, de viticulteurs, et autres éleveurs de volaille, qui venaient directement régler leurs affaires avec l'administration. Et ils étaient tous unanimement bavards et colorés. L'escalier caquetait, les paniers débordaient de victuailles.....On n'a jamais manqué de lait, ni d'œufs, de fromage ou de saucisses...Les placards de l'administration regorgeaient de bouteilles, de saucissons, tout autant de cadeaux odorants et nourrissants

Quand on rentrait de l'école, on enjambait les cabas : parfois s'en élevaient des protestations vigoureuses, des caquètements, des miaulements...

Quand le temps était clément, et les jours plus longs, je tricotais sur le petit banc en pierre devant la maison, en face de la gare...Maman arrivait par la Micheline de 18h30 : j'avais le temps de monter 30 rangs et d'en bousiller 40, constellés des trous énormes et nombreux qui paraphaient mon œuvre....La dame qui habitait l'étage en dessous parvenait toujours à colmater le plus gros des dégâts, et m'épargnait honte et catastropheJe préférais tellement lire, ou jouer aux billes et au ballon prisonnier....C'était plutôt mal vu pour une petite fille dans les années soixante....

Cette maison, elle existe toujours....Si, un jour, vous allez à Saint Bonnet, vous ne retrouverez ni la gare, ni mon école, mais la maison, elle, elle existe toujours.....

MICHELE 18 mars 2024